

# VAUVERT



## ❖ *Prologue* ❖

Le vingt-six décembre au matin, Mélissandre se réveilla d’humeur maussade.

“Aussi maussade que le temps”, pensa-t-elle en ouvrant ses volets et en contemplant la campagne anglaise détrempée.

Soupirant lourdement, elle se traîna jusqu’à la salle de bain. Un quart d’heure plus tard, douchée et habillée, elle s’assit en face de ses parents, après avoir déposé un petit baiser sur la joue de chacun.

— Je sais bien que tu nous en veux, commença sa mère, ses sourcils blonds froncés et le visage soucieux. Mais c’est pour ton bien, je t’assure.

— Bien sûr, bien sûr, c’est pour mon bien que je n’ai aucun ami de mon âge, que je n’ai pas le droit d’aller à l’école, ni même sortir seule de cette fichue maison !

— Mélissandre...

La voix de son père n’était pas menaçante, mais Mélissandre comprit qu’il serait peu sage de continuer dans cette veine. Elle soupira et plongea son visage dans son bol de chocolat chaud. Ses très longs cheveux, noirs, lisses et brillants, coulèrent le long de ses joues, voilant son visage.

— Écoute, Méli, reprit sa mère, je te promets que nous cherchons une solution, ton père et moi.

Mélissandre ne répondit pas. Son visage, habituellement rieur et malicieux, restait figé. Ses yeux verts brillaient froidement dans son visage triangulaire. La plupart des gens aurait été

rebuté par son expression glaciale, mais pas son père, qui intimidait régulièrement ses interlocuteurs avec le même air rébarbatif.

— Nous n'allons pas reprendre cette discussion pour le moment, Méli, déclara-t-il sèchement. Tu es assez grande à douze ans pour comprendre que cette situation n'a rien pour nous plaire, à nous non plus. Ça n'a pas été toujours facile de changer de pays tous les ans depuis ta naissance. Ta mère a dû arrêter son travail pour t'élever et d'éduquer, et je souhaiterais un peu plus de reconnaissance !

— Je n'ai pas demandé à naître, bougonna Mélissandre.

Mais un seul coup d'œil au visage tendu de sa mère et à celui réprobateur de son père suffit à la faire craquer.

— Je sais, je sais, soupira-t-elle, je suis une enquiquineuse. Excuse-moi, maman chérie ; je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi.

Son père haussa un sourcil sarcastique au-dessus de ses yeux verts, si semblables à ceux de sa fille.

— Et sans toi, mon petit papa chéri, reprit Mélissandre avec une pointe de malice. Quoique tu doives bien avouer que le fait que tu sois un romancier à succès, pouvant prétexter du besoin irrépensible de changer de décor pour trouver l'inspiration, est en l'occurrence bien pratique !

— Et bien utile pour nous entretenir tous les trois, ajouta son père d'un ton désabusé. Il est d'ailleurs temps que je retourne travailler. Qu'avez-vous prévu d'étudier, toutes les deux, Laurence ? ajouta-t-il en se tournant vers sa femme.

— Tu sais bien que je suis officiellement en vacances de Noël depuis deux jours, papa ! protesta Mélissandre. J'aimerais faire une grande balade dans la campagne ; tu veux bien, maman ? finit-elle en jetant un regard implorant à sa mère.

Celle-ci répondit mollement :

— Oh, je ne sais pas trop, ma chérie... Il fait vraiment mauvais et puis nous pourrions rencontrer quelqu'un alors que...

— Allez, maman, insista Mélissandre. Je te promets de ne pas me mettre en colère. De toute façon, je ne vois vraiment pas qui aurait l'idée d'aller se promener sous cette pluie !

— Tu oublies que nous ne sommes plus en Espagne, mais en Angleterre, ma chérie, rétorqua son père d'un ton acide. Les gens sont ici largement immunisés contre le mauvais temps, tout comme leurs chiens.

— Leurs chiens ! frémit la mère de Mélissandre, son doux visage tourmenté. Jean-Marc, je crois que c'est trop dangereux, nous ferions mieux de t'attendre pour sortir.

Mélissandre ne répondit pas, se contentant de fixer son père.

— D'accord, finit par soupirer celui-ci ; tu peux aller te promener avec ta mère, Méli. Mais je te fais confiance, ma fille : pas de sautes d'humeur, ou tu ne ressortiras plus sans moi ; ni de jour ni de nuit !

— Promis, papa ! s'exclama Mélissandre en se levant d'un bond, son visage subitement illuminé d'un large sourire. Et si je sens la moutarde me monter au nez, je pourrais toujours grimper à un arbre, non ?

— Ne plaisante pas avec ça, Méli, protesta Laurence, alors que sa fille courrait s'habiller, farfouillant dans le placard de l'entrée à la recherche de ses bottes en caoutchouc.

— Laisse donc, ma chérie ; c'est déjà bien qu'elle prenne ça avec humour. Elle n'a que douze ans après tout...

Un peu plus tard dans l'après-midi, alors que Mélissandre et sa mère prenaient le goûter devant la cheminée, Mélissandre reprit le sujet qui lui tenait à cœur :

— Franchement, je me demande pourquoi vous ne m'avez pas dit la vérité depuis le début, papa et toi, plutôt que de me laisser croire que plein de gens étaient comme moi.

— Mais comment aurait-on pu te le dire à l'âge d'un an, ou même de six ans ? répondit sa mère avec une pointe d'impatience. Il valait mieux que tu le devines peu à peu, comme tu l'as fait, d'ailleurs.

— Comme pour le Père Noël, tu veux dire ? fit Mélissandre en haussant un sourcil ironique.

— Oui, un peu comme ça, concéda sa mère en soupirant. Il était évident que tu finirais par trouver étrange qu'on ne parle jamais de cela ni dans les livres, ni aux informations, ni nulle part.

— Alors, je suis vraiment *la seule* ? insista Mélissandre d'une toute petite voix.

Sa mère fuyait son regard, se resserrant distraitemment une troisième tasse de thé tiède. Elle poussa un long soupir avant de planter son regard bleu dans celui, vert émeraude, de sa fille.

— À notre connaissance, oui. Absolument la seule.

Mélissandre se leva d'un bond et commença à arpenter le salon à longues enjambées nerveuses. Elle sentait la colère monter en elle, nourrie par l'injustice de la situation.

— Arrête de déambuler comme ça, protesta sa mère ; tu sais bien que ça me rend nerveuse.

— Comme un lion en cage, c'est ça ? siffla Mélissandre, ses longs cheveux ondulants autour d'elle comme une cape de soie noire.

— Assieds-toi, insista Laurence en tapotant le canapé à côté d'elle. Tu vas finir par te mettre vraiment en colère.

— Et alors ? J'ai peut-être justement envie de faire quelques bonds, histoire de me dégourdir les pattes ?

Les yeux de Mélissandre, dans la pièce faiblement éclairée par le feu de cheminée, luisaient farouchement. Subitement, ses pupilles se rétrécirent en une fente verticale, alors que de longues vibrisses jaillissaient de ses joues pâles et lisses et que son corps, dans un long spasme, s'allongeait, s'élargissait, tout en se couvrant d'un épais pelage.

— Oh non, Méli ! s'affligea Laurence. Tu m'avais promis de faire un effort aujourd'hui.

Alerté par son exclamation, Jean-Marc sortit de son bureau, une expression harassée sur le visage.

— Et c'est reparti ! Tu n'apprendras donc jamais à contrôler ton sale caractère, ma fille ?

Face à Laurence et Jean-Marc, une magnifique panthère, à la robe noire et lustrée, aux yeux émeraude qui étincelaient dans la pénombre, semblait les défier du regard. D'un bond souple l'animal sauta sur le fauteuil près de la fenêtre, ses yeux de félin scrutant la noirceur de la nuit, sa longue queue battant la mesure.

Sans un mot Laurence se leva et alla tirer les rideaux, jetant au passage un regard noir à sa fille.

— Bon, fit-elle sèchement, je suppose qu'il est inutile de te demander de m'aider à ranger le goûter. Tu mettras le couvert et tu débarrasseras la table toute seule, pour la peine.

Sur ces paroles Laurence se saisit du plateau et sortit de la pièce d'un pas martial. Jean-Marc haussa les épaules. S'avançant dans la pièce, il gratifia la panthère d'une tape amicale sur les fesses.

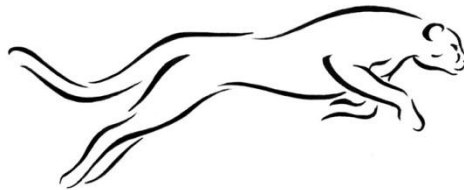
— Tâche de ne pas faire de désordre, car c'est toi qui devras tout ranger ensuite. Bon, je retourne travailler ; tu m'appelleras pour le dîner.

Avec un petit soupir il repartit vers son bureau, refermant soigneusement la porte derrière lui.

Restée seule, la jeune panthère fit quelques bonds dans la pièce, d'un fauteuil à un autre, mais le cœur n'y était pas. Elle bâilla longuement puis finit par se coucher en boule sur le canapé, à l'endroit où était assise sa mère un peu plus tôt, et s'endormit en un instant.

## PREMIER SEMESTRE DU CYCLE 2

### Chapitre 1: *Mélessandre*



Quand Mélessandre se réveilla deux heures plus tard, le feu était presque éteint dans la cheminée. Elle s'étira longuement, la tête lourde. Puis elle farfouilla dans sa poche à la recherche d'un élastique et attacha ses longs cheveux en queue de cheval. Elle détestait faire la sieste : au réveil elle se sentait vaseuse et n'arrivait plus à trouver le sommeil au moment de se coucher.

“En plus, papa et maman vont me faire la morale pendant tout le dîner, pensa-t-elle, découragée. Zut ! Comme si je ne préférerais pas me mettre à crier quand je suis en colère, comme tout le monde !”

Ses parents lui avaient toujours laissé entendre qu'une telle anomalie était rare, mais ce n'était que la veille au soir, sur son insistance, qu'ils avaient enfin avoué la vérité : personne, mais absolument personne, ne se transformait jamais en panthère ou en autre animal !

Le choc avait été rude pour Mélessandre, même si elle se doutait déjà depuis quelques années que son isolement n'était pas le fruit du hasard. Depuis plus de dix ans, elle et ses parents avaient changé presque aussi souvent de pays que d'année. Jamais elle n'avait été à l'école, et c'était sa mère qui se chargeait de son instruction.

Mélessandre ne se sentait plus du tout en colère, comme toujours après une transformation, mais lasse et un peu déprimée. Elle sourit toutefois en se remémorant l'épisode que ses parents lui avaient raconté la veille au soir, celui où, vers l'âge d'un an, elle avait piqué sa première colère.

C'était l'anniversaire de sa mère ce jour-là, et Laurence avait reçu une jolie bague en cadeau. Mélessandre avait bien entendu voulu la prendre et la tripoter, puis la fourrer dans sa bouche, comme le font tous les bébés. Ses parents avaient été finalement contraints de lui retirer de force le bijou, avec lequel elle risquait de s'étouffer. Furieuse de ne plus avoir cet objet tant convoité, la petite Mélessandre avait ouvert grand la bouche, prête à hurler. Mais elle n'avait émis aucun son alors que son corps potelé se transformait subitement en celui d'un bébé panthère, sous les yeux hallucinés de ses parents. Le petit félin avait gambadé gaiement à travers le salon, bondissant allègrement de siège en siège, avant de sauter sur les genoux de sa mère pour s'y endormir, roulé en boule comme un coussin de velours noir. Mélessandre s'était

réveillée une heure plus tard, de nouveau sous sa forme humaine, à l'immense soulagement de son père et de sa mère, et ne se souvenant *a priori* de rien.

Ses malheureux parents, d'abord sous le choc, firent rapidement appel à un éminent spécialiste des maladies rarissimes s'exprimant sous des formes inhabituelles, le Dr Lagarde. Les transformations de Mélissandre étaient en effet devenues régulières, à chaque fois que la petite fille subissait une quelconque contrariété – c'est-à-dire très souvent. Son père aimait d'ailleurs à souligner que s'il y avait une justice, c'est en porcelet que sa fille, avec son caractère de cochon, devrait se transformer, et non pas en une ravissante petite panthère. La plaisanterie n'était bien entendu pas du goût de Mélissandre...

Le Dr François Lagarde était venu en personne examiner Mélissandre chez elle. Heureusement la notoriété grandissante de Jean-Marc en tant qu'écrivain avait convaincu le Dr Lagarde de se déplacer lui-même. En règle générale, il ne consultait qu'en milieu hospitalier, ce qui n'empêchait pas, d'après ses dires, la venue de nombreux charlatans.

Cette fois-ci néanmoins la transformation de la petite Mélissandre, qui se mit fort obligeamment en colère à la première occasion, le convainquit sans peine. Il fut même pleinement stupéfait, n'ayant jamais rencontré de cas aussi extraordinaire de toute sa carrière.

Toute une série de tests furent réalisés dans le plus grand secret ; mais, au bout de plusieurs mois, le Dr Lagarde dut déclarer forfait : ce cas demeurerait un mystère insoluble. Il rassura tant bien que mal les parents bouleversés, en leur assurant que leur enfant était en parfaite santé, et que ses transformations ne présentaient aucun danger. Enfin, grâce au ciel, aucune fuite d'information n'avait été à déplorer et, à ce jour, les parents de Mélissandre, le Dr Lagarde et quelques proches restaient les seuls témoins de cette extraordinaire anomalie.

C'est ainsi que les parents de Mélissandre décidèrent de quitter la France pour les États-Unis, puis pour la Hollande, la Suisse, changeant chaque année de pays, choisissant à chaque fois une maison perdue au fin fond de la campagne, sans voisins immédiats. Par chance, les romans d'aventure du père de Mélissandre continuaient de se vendre comme des petits pains, leur permettant de conserver cet onéreux train de vie.

Laurence avait renoncé à son travail d'orthophoniste pour se consacrer à l'éducation de sa fille et, après une douloureuse phase d'adaptation, la famille Lebel s'était vaillamment adaptée à son style de vie. Les quelques personnes mises au courant de la situation (les grands-parents de Mélissandre et de rares amis) venaient leur rendre visite aussi souvent que possible. Le Dr Lagarde faisait également de fréquents séjours chez les Lebel, afin d'examiner Mélissandre et de veiller à sa santé et à son développement. Grâce à lui, Mélissandre avait pu être soignée discrètement lors de ses maladies infantiles. La petite fille jouissait heureusement d'une excellente santé et n'avait jamais eu de problème sérieux nécessitant une hospitalisation.

Malgré son confinement, Mélissandre était une enfant gaie et joyeuse. Et si elle était soupe au lait, elle était également très affectueuse et faisait le bonheur de ses parents. Elle apprit ainsi à lire, à écrire, à compter, mais aussi à faire du vélo et à nager dans les piscines que comportaient le plus souvent les propriétés que louaient ses parents chaque année. En grandissant, Mélissandre commença bien entendu à se poser des questions et à exiger des réponses de ses parents. Elle avait fêté ses douze ans le premier décembre, et ses parents avaient fini par conclure, conseillés par leur ami François Lagarde, qu'il était temps de tout lui avouer.

Le lendemain le Dr Lagarde vint leur rendre une courte visite : il voulait vérifier que les étonnantes révélations faites à Mélissandre ne l'avaient pas trop perturbée.

— Alors, ma chérie, lui dit-il alors qu'ils étaient installés dans le salon après le déjeuner (le sujet n'ayant pas été abordé à table d'un commun accord) comment te sens-tu ?

— Ça va, répondit-elle évasivement, haussant les épaules. Mais je pense tout de même que vous auriez pu me le dire depuis longtemps, plutôt que de me laisser imaginer toutes sortes d'explications déprimantes.

Jean-Marc et Laurence échangèrent un regard coupable. Le Dr Lagarde s'éclaircit la voix.

— Tu as parfaitement raison, Mélissandre ; nous t'avons en effet tenue bien trop longtemps dans l'ignorance. Et c'est d'ailleurs parce que tu n'es plus une petite fille que j'ai choisi de vous faire une révélation à tous les trois.

À la surprise de Mélissandre, ses parents parurent tout autant surpris qu'elle même à cette annonce.

“Peut-être va-t-il nous apprendre qu'une tribu d'hommes et de femmes panthères a été découverte au fin fond de la forêt amazonienne, et qu'il va me proposer d'aller les rejoindre ?” se dit-elle avec inquiétude. (L'imagination était en effet l'un des points forts de Mélissandre).

Le Dr Lagarde commença ses explications sans plus attendre :

— Il y a déjà quelques mois j'ai été sollicité par une organisation secrète, qui m'a demandé si je comptais, parmi mes jeunes patients, des personnes ayant des facultés extraordinaires inexplicables. J'ai bien entendu refusé de leur donner quelque renseignement que ce soit. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que j'aurais été sollicité comme pourvoyeur de phénomènes de foire, destinés à être exhibés à droite et à gauche.

— Quelle horreur ! s'exclama Laurence en frissonnant.

— Ne vous inquiétez pas, ma chère, se récria le Dr Lagarde, son visage poupin mortellement sérieux ; je sais garder les secrets qui me sont confiés. Mais très peu de temps après, continua-t-il, j'ai été de nouveau contacté, cette fois-ci par une personne dont je tairai le nom ; une personne *très* haut placée, si vous voyez ce que je veux dire... précisa-t-il en jetant un regard significatif aux parents de Mélissandre.

Jean-Marc haussa un sourcil amusé :

— Pas le Président de la République, tout de même ?

— Je ne peux rien vous dire de plus, rien de plus, répondit farouchement le Dr Lagarde en agitant ses petites mains potelées. Mais l'identité de mon interlocuteur ne faisant aucun doute, j'ai bien voulu reconsidérer la demande de l'organisation secrète en question. Il semblerait qu'elle soit tout ce qu'il y a de plus honnête, sans aucune sombre machination en arrière-plan.

— Alors, qu'est-ce qu'elle voulait, cette organisation ultra secrète et ultra fiable ? demanda Laurence un peu sèchement.

— J'y viens, ma chère Laurence, j'y viens... De fait, cette organisation ne *veut* rien. Elle propose tout simplement de se charger de l'éducation de jeunes gens pourvus, comme Mélissandre, de dons ou d'handicaps inexplicables. Mélissandre est invitée à poursuivre ses études à Vauvert, ceci jusqu'à l'âge de dix-huit ou vingt ans.

— Vauvert ? Ça ne me dit rien, remarqua froidement Jean-Marc.

— Bien entendu, car c'est une organisation...

— Très secrète et très sérieuse, d'accord, coupa Laurence. Mais qu'entendez-vous exactement par venir à Vauvert ? Y habiter ?

— Exactement, répondit le Dr Lagarde, très content de lui.

Mélessandre, qui n'avait pas ouvert la bouche jusque-là, prit la parole d'une voix hésitante :

— Vous voulez dire, François, que j'habiterais dans une école avec d'autres enfants comme moi ?

— Enfin, presque comme toi ; à ma connaissance aucun ne se transforme en panthère sous l'effet de la colère. Mais ils ont tous une particularité qui rend chacun d'entre eux très différent des autres enfants de leur âge, et qui les empêche de mener une vie normale.

— Et combien sont-ils ? Quel âge ont-ils ? reprit Mélessandre, au comble de l'excitation.

— Ils ont entre dix et vingt ans, et Vauvert compte environ 350 élèves.

— 350 élèves... murmura Mélessandre, extatique.

— Ne t'emballe pas, Méli, intervint son père ; rien n'est encore décidé.

— Non, rien n'est décidé ! approuva Laurence. D'ailleurs cette école mystérieuse ne me dit rien qui vaille ; et si c'était une secte ?

— Rien de ce genre, je vous l'assure, reprit fougueusement le Dr Lagarde en réajustant la cravate qui enserrait pourtant parfaitement son cou dodu. J'ai moi-même visité cette école. Ce fut une faveur tout à fait exceptionnelle mais Madame Lucie, la directrice de Vauvert, a bien compris que je ne donnerais aucune suite à notre entretien sans une investigation plus poussée de ma part de son établissement et de ses services.

Le Dr Lagarde se rengorgea avec satisfaction.

— Alors ? s'exclama Mélessandre, ses yeux verts brillant d'excitation contenue.

— Vauvert est situé en France, commença François Lagarde, dans le Périgord sans doute ; ou dans une autre région dont la végétation est comparable.

— Comment ça, sans doute ? s'insurgea Laurence.

— Je vous disais que cette organisation est très secrète, chère Laurence ; nul ne doit savoir où Vauvert se trouve exactement. J'y fus conduit par un chauffeur, les yeux recouverts d'un masque. Très désagréable comme sensation, ajouta-t-il comme à la réflexion. Surtout dans les virages ! frissonna-t-il dramatiquement.

— Quelle horreur... murmura Laurence, effarée.

— N'exagérons pas, juste un peu de nausée, protesta pudiquement le Dr Lagarde.

— Mais non, maman, c'est super excitant au contraire ! protesta Mélessandre qui ne s'était pas méprise sur la réaction de sa mère.

— Ce qui est excitant est le plus souvent également dangereux, ma chérie, rétorqua Laurence, le visage grave.

Mélessandre songea fugacement que sa pauvre mère semblait cruellement manquer du sens de l'aventure qui caractérisait les héros des livres de son père, mais préféra ne rien répliquer.

— Avant que vous ne donniez trop d'espoir à Méli, je voudrais en savoir un peu plus sur le financement de cette organisation, lança alors son père d'un ton sans appel.

— Le financement est assuré par le bienfaiteur de Vauvert, répondit le Dr Lagarde. Il s'agit d'un milliardaire américain, né d'une mère française. Il est lui-même affligé d'une particularité qu'il a dû combattre jour après jour. Il tient bien entendu à conserver un anonymat complet.

— Et bien, son handicap ne semble pas l'avoir trop entravé dans sa vie professionnelle, s'il a les moyens de financer un projet aussi grandiose que Vauvert, s'exclama Laurence.



— En effet, répondit posément le Dr Lagarde. Vauvert fut ainsi fondée il y a une dizaine d'années, une institution exceptionnelle, qui permet à de jeunes gens, semblables à ce qu'il fut, de poursuivre des études normales, tout en y apprenant à maîtriser leur particularité.

— Et les élèves y arrivent-ils ? A maîtriser leur anomalie ? s'enquit Jean-Marc, subitement intéressé.

— Leur particularité, très cher, leur particularité ; Madame Lucie, la directrice de Vauvert, tient particulièrement à éviter toute connotation péjorative concernant ses élèves.

— Très bien, leur particularité si vous voulez, reprit Jean-Marc avec impatience.

— Les résultats sont variables, bien sûr, reprit le Dr Lagarde, mais la majorité des élèves sont capables de s'intégrer à la société à l'issue de leur scolarité à Vauvert. Moyennant quelques précautions, bien entendu.

A ce stade de la conversation, Mélissandre ne put se contenir davantage ; elle bondit sur ses pieds.

— Je vous en prie, papa et maman, supplia-t-elle, laissez-moi y aller ! C'est ma seule chance de rencontrer des enfants de mon âge et de mener un jour une vie normale !

Son père était ébranlé, elle le voyait bien, mais sa mère semblait encore très réticente.

— Je ne sais pas si tu supporterais d'être loin de nous, seule parmi tant d'étrangers, murmura Laurence. Cette foule de gens, Mélissandre, y as-tu pensé ?

— Qu'est-ce que tu crois, ma petite maman ? Bien sûr que j'y ai pensé ! Toutes ces personnes dont je n'aurais plus besoin de me cacher... ajouta-t-elle rêveusement.

— Donnez-nous plus de détails sur cet établissement, François, reprit Jean-Marc, pragmatique.

Le Dr Lagarde s'exécuta de bonne grâce.

— Comme je vous le disais, Vauvert est perdu en pleine campagne. C'est une immense résidence, de construction très récente, puisque c'est le fondateur qui l'a fait construire selon des plans précis. De nobles matériaux ont été utilisés pour le bâtir, ce qui lui vaut le nom de château. Le bâtiment principal est flanqué de deux autres bâtiments, appelés dépendances, où sont logés les élèves. Le château de Vauvert, entièrement clos de murs, est surveillé 24 heures sur 24 par des gardes assermentés et protégé par un système de surveillance électronique très sophistiqué.

— On ne peut s'empêcher de penser à une prison, remarqua Laurence avec une moue dubitative.

— A la seule différence que ces murs sont là pour empêcher les intrusions et protéger les élèves, protesta le Dr Lagarde. Imaginez que des journalistes apprennent l'existence d'un tel établissement ! Les élèves de Vauvert ne sont pas prisonniers ; ils peuvent interrompre leur scolarité à tout instant et reprendre le fil de leur existence antérieure. En revanche ils ne sont pas autorisés à sortir seuls du parc, pour d'évidentes raisons de sécurité. Bon, passons maintenant aux aspects pratiques. La vie à Vauvert est axée sur le travail et une vie saine ; le programme scolaire est complet et varié, les activités sportives sont encouragées. Les étudiants sont rassemblés en groupe de sept personnes, appelé section. Chacune de ces sections est logée dans l'un des 50 appartements des dépendances de Vauvert. Les salles de classes et de détente sont spacieuses et nombreuses, et les étudiants ont libre accès au parc en dehors des heures de cours. Une formation aux aspects pratiques de la vie quotidienne est assurée. Les élèves de Vauvert sont mis à contribution pour les tâches domestiques et l'entretien de base des locaux.

Une grande autonomie est recherchée dès que possible, mais les nouveaux arrivants sont encadrés le temps nécessaire.

Le Dr Lagarde reprit son souffle un instant.

— Tout cela semble trop beau pour être vrai... souffla Laurence.

Mélessandre lui jeta un regard suppliant, s'abstenant stoïquement de tout commentaire.

— Combien de temps avons-nous pour prendre notre décision ? demanda Jean-Marc.

— Très peu de temps, hélas, répondit le Dr Lagarde. Il y a deux rentrées par an à Vauvert, et la prochaine est le cinq janvier prochain. Madame Lucie, la directrice, prendra contact avec vous par téléphone le 29 décembre à midi pile, c'est-à-dire après-demain. Si vous êtes intéressés, elle vous donnera un autre rendez-vous pour une entrevue par vidéo-conférence.

— Par vidéo-conférence ? s'étonna Laurence.

— Oui. L'identité de Madame Lucie, dont le nom est un pseudonyme, ne nous est pas connue. Il semblerait qu'elle exerce également une autre activité publique dans une haute administration, peut-être même gouvernementale... Vous ne la rencontrerez jamais en chair et en os, et lors de l'entrevue par vidéo-conférence elle vous apparaîtra le visage masqué et la voix modifiée.

— Que de mystères, soupira de nouveau Laurence.

— Tu sais, ma chérie, si cette organisation est absolument secrète, il faudra s'attendre à pas mal d'autres choses de ce genre, lui fit remarquer son mari.

— C'est vrai, renchérit le Dr Lagarde. Et il ne faut pas oublier que c'est pour la sécurité de votre fille et de tous les autres élèves que de telles précautions sont appliquées.

— Nous avons donc deux jours pour prendre notre décision, conclut Jean-Marc d'un ton égal.

Mélessandre ne put se contenir davantage.

— Parle pour toi ! s'exclama-t-elle, outragée. Ma décision est prise : *je veux* aller à Vauvert.

— Méli ! s'exclama Laurence, ne recommence pas à t'énerver, s'il te plaît.

— Oui, inutile de gratifier François d'une exhibition animalière, ajouta froidement son père. Il est blasé, depuis le temps.

Mélessandre réussit tant bien que mal à contenir la colère qu'elle sentait monter en elle.

“Rien n'est perdu, songea-t-elle farouchement, j'ai deux jours entier pour les convaincre !”.

— Et n'oublie pas, ma petite chérie, reprit le Dr Lagarde du ton paternaliste qu'il affectionnait et qui ne manquait jamais de l'agacer, que tes parents ont toujours eu tes intérêts à cœur avant tout autre chose. S'ils semblent hésiter, c'est parce qu'ils veulent être certains de ton bonheur et de ta sécurité à Vauvert. Je vous propose à tous les trois d'attendre le contact de Madame Lucie avant de prendre votre décision finale. Elle pourra ainsi répondre à toutes vos dernières questions.

Les parents de Mélessandre acquiescèrent et changèrent résolument de sujet de conversation. Tandis que les adultes péroraient sur les dernières vacances du Dr Lagarde en Écosse, Mélessandre resta silencieuse un long moment, plongée dans ses pensées. Finalement elle se leva, souhaita une bonne nuit à la ronde et se rendit dans sa chambre, où elle s'allongea sur son lit, croisant les bras derrière sa nuque. Toutes ces choses incroyables qu'elle venait d'apprendre tournoyaient dans sa tête. La proposition du Dr Lagarde répondait à tous ses désirs les plus secrets ; ces dernières années le manque de la compagnie d'enfants de son âge

lui avait fait de plus en plus cruellement défaut. Ses parents eux-mêmes ne savaient pas à quel point. Car si elle était colérique, Mélissandre avait aussi très bon cœur et ne s'était jamais confiée à ses parents, ne voulant pas les peiner. Car en effet si la situation était désespérée, quel aurait été l'intérêt de bouleverser ses parents en gémissant en permanence ?

Mais maintenant qu'une lueur d'espoir brillait à l'horizon, Mélissandre savait qu'elle serait obligée de leur rendre la vie infernale, s'ils lui interdisaient d'aller à Vauvert... et cela, jusqu'à ce qu'ils *cèdent*.

Le lendemain le Dr Lagarde repartit pour la France. D'un commun accord Mélissandre et ses parents évitèrent de parler de Vauvert, même si le sujet ne quittait guère leurs pensées. Mélissandre se montra particulièrement calme et docile, prouvant ainsi à ses parents que sa volonté de se rendre à Vauvert n'avait pas faibli d'un pouce.

Enfin, le 29 décembre à midi pile, le téléphone sonna. Laurence décrocha immédiatement le combiné, appuyant en même temps sur la touche haut-parleur du téléphone.

— Allo ? Je suis bien chez monsieur et madame Lebel, parents de Mélissandre, la petite panthère ? C'est Madame Lucie à l'appareil.

La voix, nettement féminine, était déformée artificiellement et sonnait bizarrement aux oreilles de Mélissandre.

— Oui, c'est bien cela, murmura Laurence ; bonjour, madame.

— Très bien. Pour être parfaitement sûre je vais vous demander le nom de l'établissement dont il est question, ainsi que le nom de la personne qui vous en a parlé.

— Vauvert et le Dr Lagarde ; François Lagarde, répondit prestement la mère de Mélissandre.

— Parfait, reprit l'étrange voix de robot de Mme Lucie. Votre ligne de téléphone est sous contrôle depuis neuf heures ce matin, et personne ne pourra entendre cette conversation en dehors de nous quatre. Mais il fallait toutefois que je sois absolument certaine d'être bien dans la bonne famille.

— Bien sûr, je comprends. Mme Lucie, continua Laurence d'une voix ferme, mon mari et moi-même, ainsi que Mélissandre, souhaiterions avoir plus de détails sur la vie à Vauvert avant de prendre notre décision.

Mélissandre eut un petit grognement de protestation, mais se contenta et réussit à ne pas intervenir.

— C'est parfaitement naturel, répondit la voix synthétique. Mais vous pouvez être convaincus que votre ami François Lagarde a déjà procédé à toutes les vérifications nécessaires. C'est un homme particulièrement... pointilleux. (Le ton de la voix, bien que déformée, trahissait un agacement manifeste). Bon, je n'ai pas beaucoup de temps, je vous prierai donc de ne pas m'interrompre durant mes explications. Vous pourrez me poser vos questions quand j'en aurais terminé.

Mélissandre pouffa de rire en croisant le regard amusé de son père. Sa mère saisit le bloc et le crayon posé près du téléphone et s'installa sur le canapé, une expression concentrée sur le visage.

Mme Lucie reprenait son discours, d'une voix monocorde et précipitée :

— Vauvert est une école qui accueille des jeunes gens entre dix et vingt ans, présentant des facultés extraordinaires inexplicables, que nous appelons "particularités". Le programme

scolaire classique y est enseigné ; dès que les élèves sont prêts ils peuvent se présenter au baccalauréat, il existe des sessions spéciales non officielles à cet effet. Le brevet des collèges est validé sur dossier. Ce programme, dit de base, est complété par des matières dites d'éveil, tel le bricolage ou les arts plastiques, ainsi que par les matières de maîtrise des émotions et de maîtrise des particularités. L'exercice d'une ou de plusieurs activités sportives est également obligatoire.

Les frais de scolarité concernant l'éducation, le logement, la nourriture et les déplacements sont entièrement à la charge de Vauvert. Il ne vous restera à régler que les vêtements, la papeterie, les articles de toilette et les babioles telles que livres, musique, etc. Le téléphone, les jeux électroniques, les tablettes, l'accès à internet ainsi que l'accès libre aux programmes de télévision sont proscrits. Les appareils photos et les caméras sont également interdits à Vauvert, de même que les ordinateurs personnels pour les élèves âgés de moins de dix-huit ans. Les contacts entre les élèves et l'extérieur se font exclusivement par une ligne de courrier propre à Vauvert. Pour des raisons de sécurité, à l'exception d'une seule ligne à ma destination, le réseau téléphonique interne de Vauvert est autonome, la téléphonie portable n'est jamais utilisée, un système de brouillage est utilisé pour le garantir.

Les élèves doivent avoir un comportement décent ; les vêtements et le maquillage ne doivent pas être outrés. Les éventuels piercings doivent être ôtés, à l'exception des boucles d'oreille qui sont autorisées. Les tatouages doivent être masqués. Le tabac, l'alcool et les drogues sont interdits. Les animaux de compagnie ne sont malheureusement pas admis.

Les soins de santé de base sont assurés par notre médecin à demeure, Mademoiselle Manchotte. Un dentiste se rend sur place une fois par semaine. Les rendez-vous avec les spécialistes doivent être programmés lors des vacances scolaires. En cas d'urgence les élèves sont transportés en hélicoptère vers une clinique privée et confidentielle. En cas d'impératif familial de votre côté, vous pourrez me joindre à tout moment en utilisant le numéro de téléphone qui vous sera confié le jour du départ de votre fille pour Vauvert.

Les vacances sont réparties sur sept semaines : deux à Noël, deux à Pâques et les trois dernières semaines de septembre. Des week-ends de trois ou quatre jours sont régulièrement répartis au cours de l'année, durant lesquels les élèves restent en général à Vauvert.

Les cours sont répartis du lundi au samedi. Mélissandre habitera avec six autres élèves et devra participer activement aux tâches domestiques. Des questions ? conclut la voix métallique et impatiente.

Un court silence suivi cette longue déclaration. Jean-Marc et Laurence échangèrent un regard, puis cette dernière déclara :

— Aucune. Nous acceptons votre proposition avec reconnaissance.

— Super ! hurla Mélissandre en sautant de joie.

— Eh bien, fit la voix artificielle au téléphone, je vois que Mélissandre est enthousiaste à l'idée de rejoindre les élèves de Vauvert. C'est bien, ça ; très bien. Je vous recevrai en vidéo-conférence après-demain à 14 heures. Notre *factotum*, Blaise, vous amènera le matériel dès 13 heures et vous l'installera. Au revoir, Monsieur et Madame Lebel, au revoir, Mélissandre.

Sans attendre de réponse, Madame Lucie coupa la communication. Mélissandre sauta au cou de ses parents, folle de joie : sa vie allait enfin prendre un nouvel envol !